

Chers auteurs,

Vous m'avez adressé une lettre publique où vous laissez entendre que l'éditeur de littérature que je suis n'est qu'un entrepreneur cynique et inattentif à vos préoccupations. Moi qui ai toujours été du côté des écrivains et connais leur sensibilité, je ne me reconnais pas dans cette caricature.

Reprenons simplement les faits dans le bon ordre.

Si je me suis engagé dans le rachat du groupe Flammarion, c'était bien aussi pour conforter la place de Casterman, et donc celle de ses auteurs, parmi les éditeurs de bandes dessinées. J'y ai consacré toute mon énergie pendant neuf mois, jusqu'à ce que l'affaire soit signée le 5 septembre dernier, il y a tout juste deux mois.

Une proposition m'a été faite par L'École des Loisirs, propriété de la famille Delas, de racheter la moitié des parts de Casterman. Ce projet était motivé par le souhait de Louis Delas de conserver la direction de Casterman, tout en prenant la présidence et la direction de son groupe familial. Il s'agissait donc d'abord, pour Louis Delas, de résoudre un problème de succession, étant appelé de longue date à prendre la suite de son père à la tête de l'École des Loisirs. Je n'accepte pas de porter la responsabilité de la décision de Louis Delas de rejoindre le groupe de son père. Cette décision était prise depuis longtemps.

Vous me reprochez de ne pas être venu vers vous plus tôt pour vous rassurer sur le devenir de Casterman. Mais c'est précisément par respect pour la direction éditoriale de Casterman, et donc de Louis Delas, que je me suis abstenu de le faire.

Je sais l'importance de la création éditoriale dans le secteur de la bande dessinée. C'est du reste ce qui m'a motivé à reprendre Futuropolis et à créer un secteur de bande dessinée chez Gallimard Jeunesse, notamment avec « Bayou ». Riche de cette expérience, je souhaite continuer avec vous tous à faire vivre cette maison, qui est autant la mienne que la vôtre.

Bien sincèrement,

Antoine Gallimard